

PUCA - PROGRAMME QUALITE ET SURETE DES ESPACES URBAINS

QUARTIER DU PORT DU RHIN - STRASBOURG

RAPPORT FINAL

Janvier 2012





SOMMAIRE

Introduction

1. LE PROJET ET SES ENJEUX

2. ENQUÊTE DE TERRAIN - SYNTHÈSE

3. DÉMARCHE ET STRATÉGIE PROPOSÉES

Conclusion

Annexe

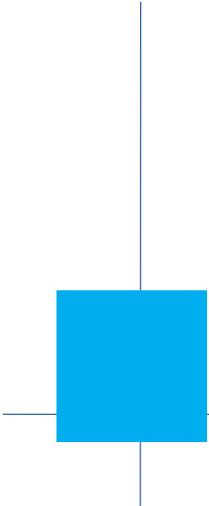
Ce travail s'inscrit dans le cadre du programme expérimental « Qualité et sûreté des espaces urbains » initié par le PUCA. Il concerne le site du Port du Rhin à Strasbourg.

Ce site, aujourd'hui essentiellement composé d'habitat social, fait partie du grand projet urbain associant Strasbourg et la ville allemande de Kehl : le projet des Deux-Rives. Historiquement, ce quartier a toujours été isolé du reste de la ville. Il est perçu par les Strasbourgeois comme un quartier de forte relégation. Sa situation excentrée et frontalière favorise certains actes de délinquance comme des vols de véhicules ou du commerce illicite.

Les premiers aménagements et les premières réalisations immobilières sont en cours d'étude et le tramway doit arriver dans le quartier - et vers Kehl - d'ici trois ans. Il est donc nécessaire pour la ville de créer un environnement sûr, d'autant plus que ce lieu est appelé à être très significatif dans le futur du fait de l'échelle du projet et de la coopération franco-allemande qui en est à l'origine.

*Notre étude s'inscrit dans cette dynamique de projet, où les enjeux de sûreté, liés à ceux de l'animation urbaine, sont prégnants. Elle a été menée conjointement par l'**atelier Landauer architecture+urbanisme** et par le groupement **Réussir l'Espace Public (REP)**. Il s'agissait ainsi de croiser les visions du projet à celles des usages.*

La demande portait initialement sur des préconisations concernant le projet d'esplanade reliant le quartier d'habitat social au jardin des Deux-Rives et conférant au quartier un nouveau pôle de centralité autour de la future station de tramway. Nous avons réalisé, dans un premier temps, une analyse du site et du projet et une enquête de terrain. Cette première phase de l'étude nous a amenés à modifier, en accord avec la Communauté urbaine de Strasbourg, le périmètre d'étude et à développer des préconisations plus « périphériques ». Celles-ci concernent des micro-aménagements destinés en priorité aux résidents actuels et à ceux qui les rejoindront petit à petit tout au long du déroulement du chantier.



1. LE PROJET ET SES ENJEUX

1.1. SITUATION URBAINE

1.2. L'ENCLAVEMENT DU SITE

1.3. LE SCHÉMA DIRECTEUR DES DEUX RIVES

1.4. LE PROJET DE RÉNOVATION URBAINE

1.5. L'ESPLANADE DE L'HIPPODROME

1.6. UN CHANGEMENT D'ORIENTATION



Situation du quartier dans l'agglomération strasbourgeoise

Le quartier du Port du Rhin est situé à l'extrémité est de la ville de Strasbourg. Placé au bord du Rhin, face à la ville allemande de Kehl, le quartier se trouve aujourd'hui très isolé. Sa vocation première était d'accueillir les visiteurs à proximité immédiate du poste-frontière. Le site constituait une véritable porte d'entrée pour la France et la ville de Strasbourg. Depuis les accords de Schengen, le bâtiment des douanes a été désaffecté et l'offre de commerces, dédiés à l'importante clientèle de passage, a disparu. Les commerces et les activités liés à la fonction douanière ont laissé place à des délaissés. Mis à part deux églises qui se font face – une catholique et une protestante – et le bâtiment des douaniers destiné à être démolit, il ne reste rien de cette vocation première.

Le quartier ne comprend plus aujourd'hui que les 520 logements, essentiellement des logements sociaux, construits dans les années 1920. L'offre de commerces et de services y est très faible tandis que l'offre de transport se limite à deux lignes de bus.

Il y a quelques années, un vaste parc d'agglomération, le jardin des Deux Rives, a été réalisé au sud du site.

Les indicateurs concernant les 1 500 habitants actuels de ce quartier sont inquiétants: 38% de taux de chômage et les plus faibles revenus moyens par ménage de la Communauté urbaine. Le quartier est considéré aujourd'hui comme un lieu particulièrement relégué et insécure. De nombreux incidents s'y sont déroulés lors des événements faisant suite à la réunion de l'OTAN en 2009.

1.2. L'enclavement du site



0. Isolement des îlots du quartier



1. Premier élément de rupture urbaine: le Rhin



2. Deuxième élément de rupture : la ligne de chemin de fer



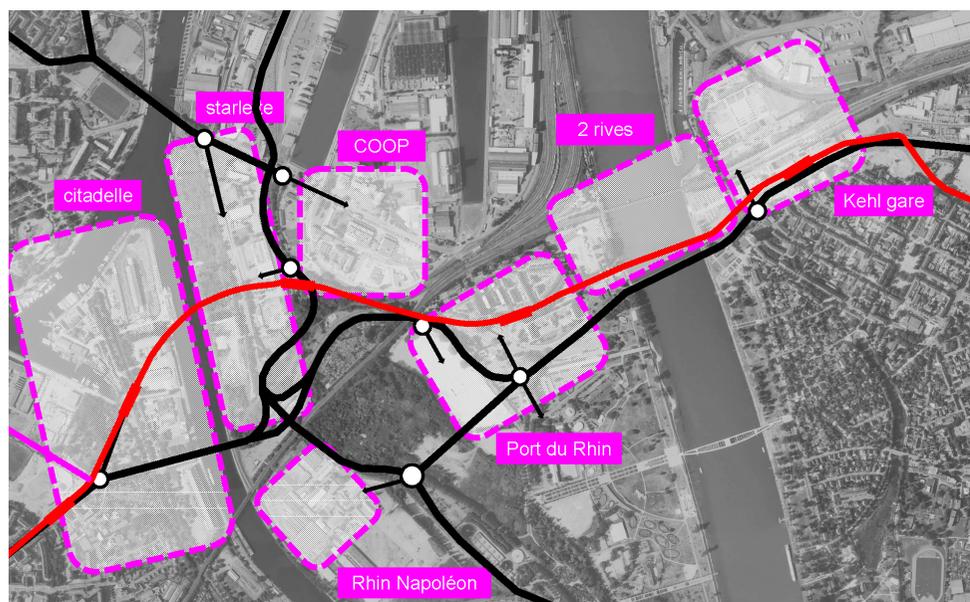
3. Troisième élément de rupture : le Foirail

Au-delà de son éloignement par rapport aux autres quartiers de la ville de Strasbourg et de l'absence d'une vocation claire, le quartier du Port du Rhin subit les effets d'un véritable enclavement.

Le quartier est en effet délimité par des éléments paysagers qui établissent de profondes ruptures avec les environs. Il s'agit de :

- Le Rhin, qui borde le site à l'est.
- Une ligne de chemin de fer qui isole le quartier du secteur industriel au nord du site.
- La plaine du Foirail qui sépare le quartier des secteurs placés à l'ouest du site.

1.3. Le schéma directeur des Deux Rives



7 bulles du schéma directeur des Deux Rives - Reichen et Robert architectes mandataires.

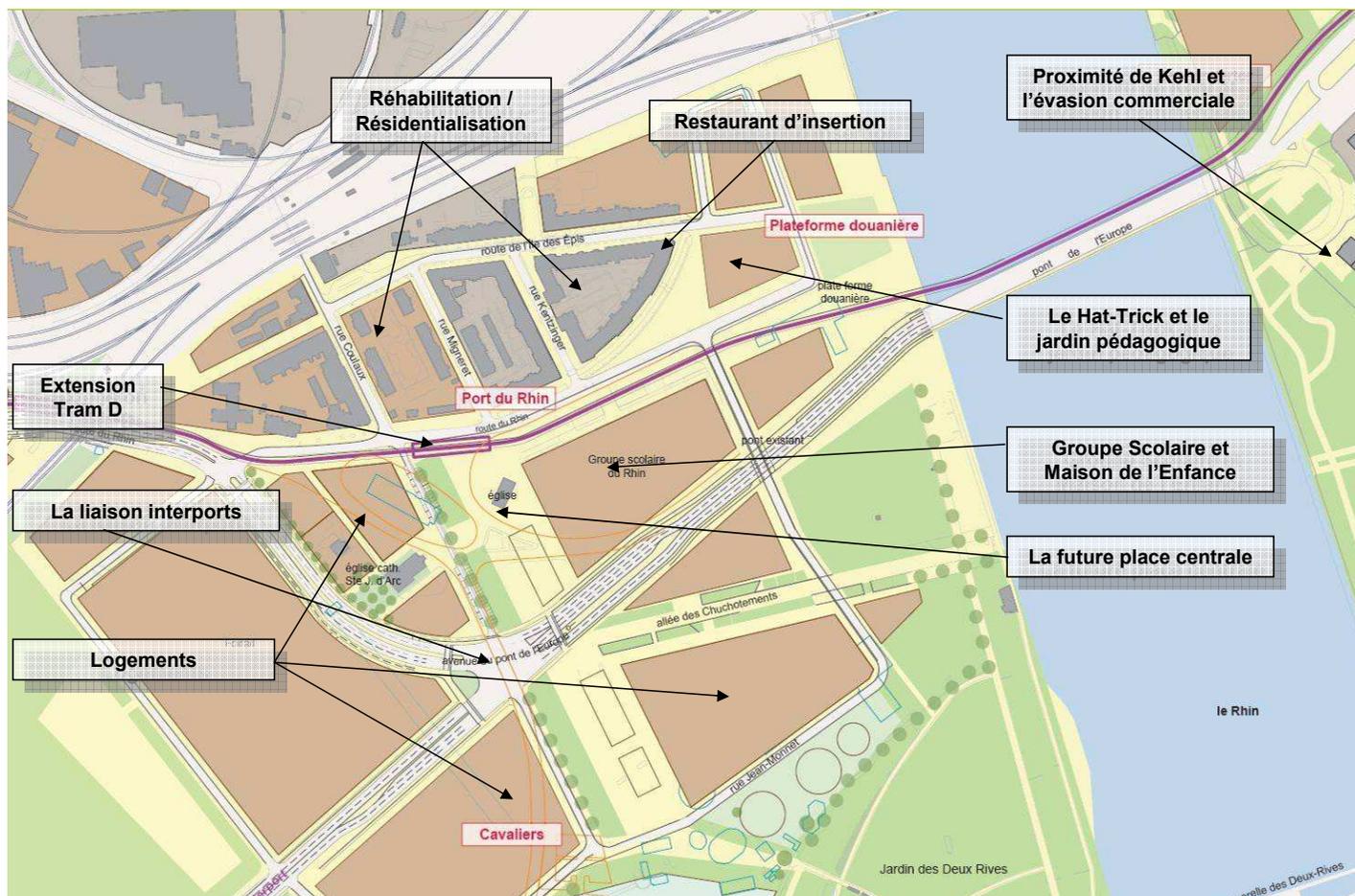
Ce site est aujourd'hui inscrit dans un projet de grande envergure : le schéma directeur des Deux Rives. Ce projet consiste à aménager les quartiers industriels de l'est de la Ville de Strasbourg - 195 hectares - et à établir une continuité urbaine le long de la nouvelle ligne de tramway reliant le centre de Strasbourg à la ville allemande de Kehl.

Le schéma directeur, élaboré par l'équipe formée par les architectes-urbanistes Reichen & Robert, est constitué de sept « bulles ». Le quartier du Port du Rhin appartient à une de ces bulles ; une « bulle » d'autant plus déterminante dans le devenir de la ville qu'il s'agit de celle qui est située à cheval sur les deux rives du Rhin.



La bulle du Port du Rhin dans le schéma directeur. Reichen et Robert architectes mandataires.

1.4. Le projet de rénovation urbaine



Réalisations prévues dans le cadre du projet urbain du Port du Rhin - Document CUS.

Le projet concernant la « bulle » du Port du Rhin est structuré par une longue esplanade – conçue par la paysagiste Marion Talagrand – reliant les logements existants avec le parc des Deux Rives.

Les îlots placés de part et d'autre de cette esplanade accueilleront un important programme immobilier : 1500 logements neufs qui complètent 3000 m² de locaux commerciaux, de bureaux et d'activités ainsi que la création ou la rénovation de cinq équipements publics et privés.

1.5. L'esplanade de l'Hippodrome

La mutation du quartier s'articule autour de l'aménagement d'un espace public majeur, l'esplanade de l'Hippodrome.

L'esplanade a pour but de relier le quartier du Port du Rhin au jardin des Deux Rives en franchissant la route du Rhin, aujourd'hui vécue comme une coupure.

Les dimensions généreuses de l'esplanade (90m de large et 120m de long pour chaque séquence) offrent un grand potentiel programmatique, que ce soit en terme d'espaces verts, de stationnement, de kiosques ou d'installations éphémères.

L'esplanade se compose de 3 séquences qui seront réalisées selon 3 temporalités successives.



Situation existante



Les nouveaux îlots de construction de part et d'autre de l'esplanade (horizon 2016)

 îlots existants et futurs  esplanade

1.5. Un changement d'orientation

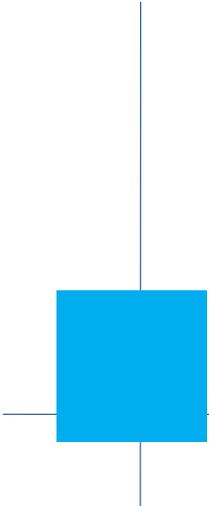
Outre une densification très importante du secteur, ce projet instaure un changement radical dans l'organisation du site. La mise en lien des îlots existants avec le parc des Deux Rives induit en effet le développement d'un axe nord-sud (la future esplanade) qui contredit l'orientation actuelle des îlots et du parvis de l'école qui leur font face. Un axe qui se révèle également contradictoire avec la future ligne de tramway censée traverser le site conformément à l'axe est-ouest qui relie d'ores et déjà Strasbourg à Kehl. Ce changement d'axe fait de l'urbanisation du quartier bien plus qu'une extension ou une densification de quelques îlots existants. Il induit un changement d'usage, de pratique et de perception qui s'avère tout à fait déterminant dans le devenir du site.



Les îlots actuels de construction avec l'implantation est-ouest du futur tramway.



Nouvel axe induit par l'orientation nord-sud de l'esplanade.



2. ENQUÊTE DE TERRAIN - SYNTHÈSE

2.1. OBJECTIFS ET CONDITIONS DE L'ENQUÊTE

2.2. LE QUARTIER, VUE D'ENSEMBLE

2.3. LE JARDIN DES DEUX RIVES : UN PARC COMMUNAL, PAS UN PARC DE QUARTIER

2.4. LA MOBILITÉ : VERS KEHL OU STRASBOURG ?

2.5. L'INSECURITÉ

2.6. PLACE OU ESPLANADE

Comment éviter que les habitants ne se sentent exclus des aménagements à venir ? Comment accompagner ces changements radicaux et éviter que les pratiques positives du site ne soient irréversiblement bouleversées dès les premiers travaux ? Comment prévenir une appropriation délictueuse de l'esplanade sachant que les aménagements publics vont précéder la mise en œuvre des logements et des activités censés l'animer ? Autant de questions qui concernent directement les questions de sécurité et pour lesquelles nous avons tenté d'élaborer une stratégie appropriée.

L'élaboration de cette stratégie impliquait toutefois une connaissance précise des pratiques du site. C'est la raison pour laquelle les préconisations d'ordre spatial ont été précédées d'une enquête de terrain. Cette enquête a reposé sur l'observation des pratiques du site et sur la réalisation d'entretiens avec les acteurs et les habitants.

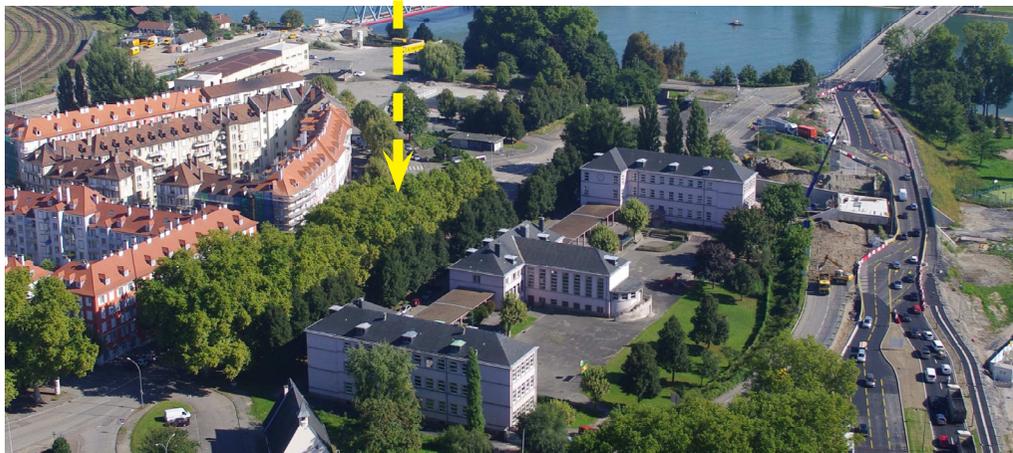
Deux journées (7-8 février 2011) passées au Port du Rhin ont permis d'en affiner la perception en termes d'espaces, tout en menant des entretiens approfondis avec une dizaine de personnes vivant ou travaillant dans le quartier, et des entretiens plus brefs avec quelques anonymes, dans l'espace public (peu fréquenté à cette époque de l'année).

L'observation de l'emplacement de la future place/esplanade a été inscrite dans un cadre élargi – l'espace situé devant l'école, les deux épiceries, le Jardin des Deux Rives (ses différents accès, le côté français et le côté allemand), jusqu'à Kehl et sa place centrale.

De même, les entretiens ont eu pour visée d'intégrer la compréhension du site dans le contexte plus large du quartier tel qu'il (se) vit aujourd'hui (notamment en termes de mobilité des habitants, du rapport à l'Allemagne), et tel qu'il se représente l'avenir, avec l'arrivée annoncée d'une nouvelle population.

Nous présentons ici une synthèse par thématiques, l'enquête de terrain complète avec la retranscription des entretiens est présentée en annexe de ce document.

2.2. Le quartier, vue d'ensemble



Au-delà des scissions – comme celle établie entre les locataires de CUS Habitat et de La Strasbourgeoise – cette enquête a fait ressortir l'ambiance de village qui règne dans ce quartier. « Tout le monde se connaît... ce qui ne veut pas dire que tout le monde s'aime. » Solidarité et convivialité caractérisent ainsi ce quartier dont l'image est, par ailleurs, très dégradée : quartier le plus pauvre de Strasbourg, lieu de tous les trafics avec les représentations négatives qui y sont associées. Il n'y a pourtant, à ce jour, aucune place centrale : c'est le parvis de l'école qui en tient lieu. Ce parvis a une importance d'autant plus grande dans la vie du quartier que celui-ci est enclavé, éloigné de la plupart des lieux de centralité de Strasbourg ou de Kehl. « Pour sortir du quartier il faut nécessairement traverser un pont. » Et les habitants se sentent plus enfermés encore depuis le détournement de la route nationale.

POINTS FORTS DU DIAGNOSTIC

- Un quartier de petite dimension (moins de 1500 habitants, 585 logements dont plus de 90% aidés).
- Aujourd'hui, c'est le devant de l'école qui fait office de place centrale «**Notamment autour de ce fameux char.» (1)**
- Deux quartiers dans le quartier. Deux bailleurs et deux politiques d'attribution des logements. Plus de problèmes sociaux chez CUS Habitat (cité Loucheur) qu'à La Strasbourgeoise (rue Coulaux et rue Migneret).
- « **Les gens de la rue Coulaux ne vont jamais au bout du quartier (côté douanes).** » « **Il y a une frontière invisible dans le quartier (rue Migneret), une jalousie des gens de CUS Habitat par rapport à ceux de La Strasbourgeoise.** »
- Un quartier totalement enclavé. « **Le détournement de la route a renforcé l'effet frontière : les gens se sentent encore plus enfermés qu'avant.** » Et pourtant, à vol d'oiseau, le centre-ville est proche.
- Une mauvaise image. Le quartier le plus pauvre de Strasbourg. Précarité matérielle et culturelle.
- « **La limite du quartier, c'est l'avenue du Pont de l'Europe.** »

2.3. Le Jardin des Deux Rives, un parc communal, pas un jardin de quartier



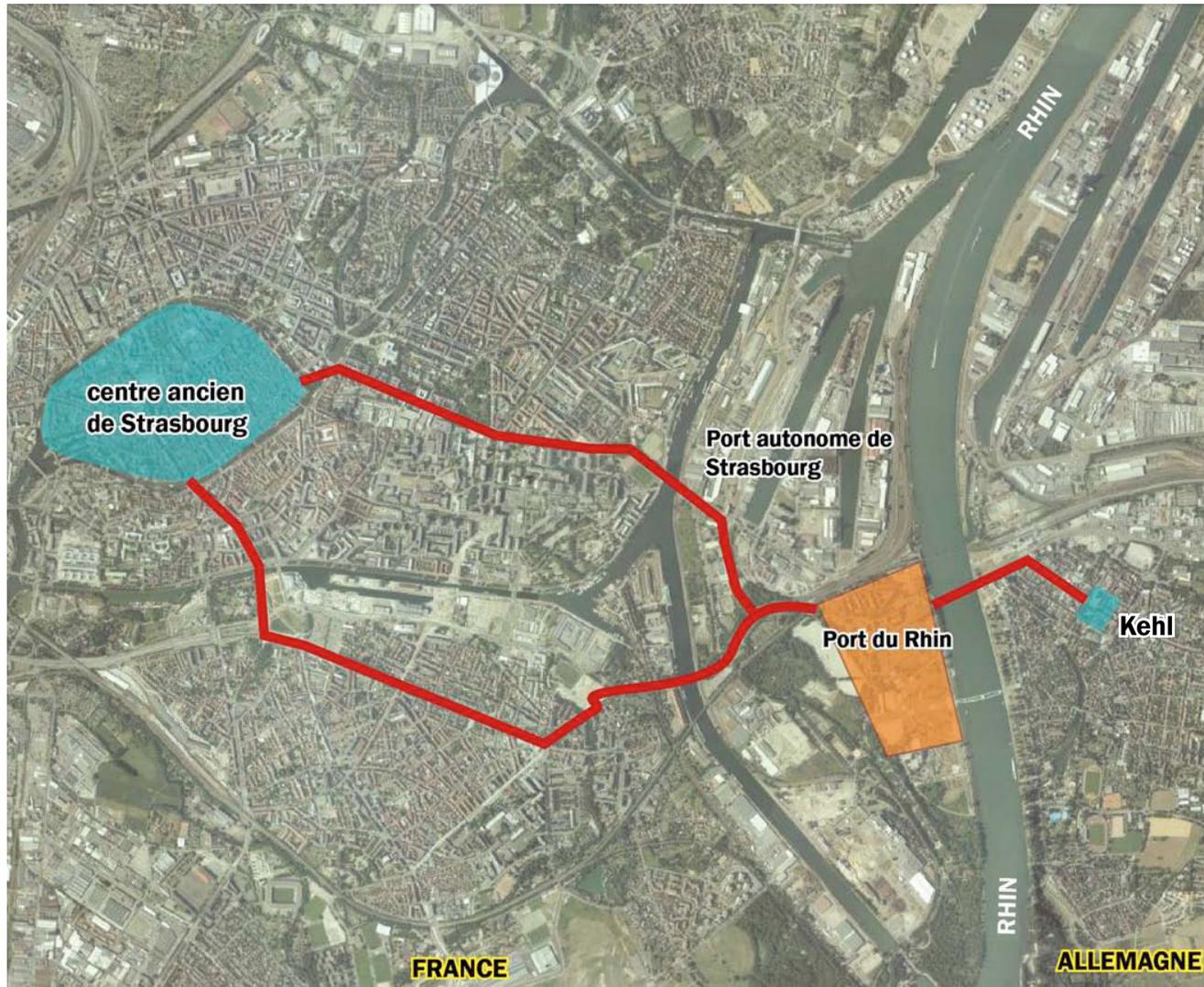
Le parc des Deux Rives n'est pas appréhendé comme un parc du quartier. C'est un parc communal fréquenté essentiellement par des gens venus du centre-ville, qui s'y rendent le dimanche, comme ils iraient à l'Orangerie, à laquelle ils le comparent souvent. Ils y viennent en voiture, ou à vélo, et en apprécient le calme, la qualité des espaces. Les habitants du Port du Rhin, eux, le fréquentent peu. Bien que proche, ils le jugent peu accessible, surtout depuis que la voirie a été réaménagée, fermant le chemin qu'ils utilisaient auparavant. Trop éloigné pour les personnes âgées, rien dans ce qu'il offre n'intéresse les adolescents. Seules les familles avec petits enfants en font usage, mais uniquement dans la partie jouxtant le quartier, du côté de la rue Jean Monnet, où une aire de jeux pour enfants a été aménagée. Certains habitants le voient, en outre, d'un œil négatif : ils n'ont pas été associés, en termes d'emploi, à sa création, et sa splendeur contraste de façon choquante avec le délabrement du quartier.

→ Trajet piéton entre le port du Rhin et le Jardin des Deux Rives

POINTS FORTS DU DIAGNOSTIC

- Les habitants du quartier du Port du Rhin ne fréquentent que très peu le jardin.
- Pas très accessible, encore moins depuis que la voirie a été réaménagée. Avant, les gens y allaient par la rue Jean Monnet. Les seuls à utiliser la rue des Cavaliers sont les habitants de la rue Coulaux et de la rue Migneret.
- Le jardin est fréquenté par des gens venus du centre ville : c'est un endroit où les citadins viennent le dimanche, quand il fait beau, au même titre qu'à l'Orangerie, avec laquelle ils le comparent souvent. Les gens y viennent en voiture, ou à vélo. Certains y passent, traversent la passerelle pour ensuite aller se promener le long du Rhin, côté allemand.
- « **Ce n'est pas un parc de quartier, c'est un parc communal.** »
- Le lieu est apprécié pour son calme, sa qualité. Le côté allemand est assez unanimement préféré au côté français. (plus ombragé, plus de restaurants, plus d'animation).
- Trop éloigné pour les personnes âgées.
- Pas attirant pour les ados.
- Fréquenté par les familles avec petits enfants, mais uniquement dans la partie la plus proche du quartier, côté rue Jean Monnet, où il y a une aire de jeux pour enfants.
- La passerelle est peu utilisée. Les gens vont en Allemagne par le pont, « **c'est beaucoup moins long, plus direct** ».
- « **Mettre autant d'argent dans l'aménagement du parc, avec à côté un quartier si pauvre...** »

2.4. La mobilité : vers Kehl ou vers Strasbourg ?



Principaux parcours entre le quartier du Port-du-Rhin et le centre de Strasbourg

Le quartier est davantage tourné vers Kehl que vers Strasbourg et ses aménités, mêmes proches. C'est ainsi que la rive du Rhin côté français est plutôt dépréciée au regard de la rive allemande, aménagée et où se trouvent de nombreux équipements (terrasses, jeux). De même, compte tenu de l'enclavement du quartier et de la quasi-absence de commerces et de services de proximité, les habitants vont plus volontiers dans le centre de Kehl, plus près et plus accessible que dans le centre de Strasbourg. Kehl est, d'abord, le nœud urbain le plus proche du quartier. Il est possible de s'y rendre à pied ou en bus. Les habitants du quartier y trouvent différents commerces bon marché (Lidl, Aldi) et certains produits (droguerie notamment) sont sensiblement moins chers en Allemagne qu'en France. Kehl attire également pour sa vie urbaine: une « vraie » place centrale, des restaurants, des boutiques, des discothèques.

Le côté français reste toutefois indispensable, avec deux principales destinations, l'Esplanade et le Neudorf. Les gens se rendent à l'Esplanade pour tous les prestataires médicaux et paramédicaux. C'est là que se trouvent également le collège et le lycée de secteur. Les habitants fréquentent en outre un centre commercial, le marché du boulevard de la Marne et un MacDonald's. Le Neudorf est quant à lui le quartier de rattachement administratif du Port du Rhin. Moins accessible – la ligne de bus 21 est « **bondée et régulièrement en grève** », il est le lieu où s'accomplissent diverses démarches. Les habitants du Port du Rhin y trouvent aussi un Simply et un marché. Bien qu'il y ait dans le quartier « **des gens qui n'en sortent à peu près jamais** » – pour l'essentiel des femmes seules avec de petits enfants – ces parcours renforcent l'organisation est-ouest de quartier.

POINTS FORTS DU DIAGNOSTIC

- Il y a dans le quartier des gens qui n'en sortent à peu près jamais (cf. enfants n'ayant jamais vu l'Orangerie). Essentiellement des femmes seules avec de petits enfants. Mais également des jeunes. D'autres, au contraire, « **font tout ailleurs** », le quartier n'est pour eux qu'une cité dortoir.

- On a essayé de savoir – compte tenu de l'enclavement du quartier et de la quasi-inexistence de commerces et de services de proximité – dans quelle(s) direction(s) les gens se déplaçaient le plus volontiers et notamment si l'Allemagne (Kehl) était une destination privilégiée. On entend souvent dire, en guise d'entrée en matière, que les gens vont plus volontiers à Kehl qu'à Strasbourg. « **Le quartier est plus rattachable à Kehl qu'à Strasbourg** »

- En très résumé on peut dire qu'il est plus rapide d'aller à Kehl, que certains produits y sont moins chers (grandes surfaces, Lidl, Adli) mais que le côté français, en particulier l'Esplanade, reste indispensable pour certaines choses.

Strasbourg = deux principales destinations :

- Esplanade plus facilement accessible en transport en commun (ligne 2 + tram, 10 minutes, alors que la ligne 21, vers Neudorf est irrégulière). Mais après 20 h il n'y a plus qu'un bus par heure. (et on attend donc le tramway avec impatience). Esplanade : tout le médical à l'exception du médecin généraliste (deux généralistes sont installés sur le quartier) ; le collège et le lycée de secteur ; un centre commercial ; marché du bd de la Marne ; MacDo.

- Neudorf : rattachement administratif du Port du Rhin ; Simply, un marché. + Auchan Illkirch ou Hautepierre moins long, plus direct.

Au chapitre des insécurités, on observe une activité de deal, bien visible à plusieurs coins de rue. Si elle ne s'accompagne généralement pas d'agressions, elle induit, selon certains, « une certaine tension ». L'économie souterraine apparaît comme faisant en quelque sorte partie de la vie du quartier. Le quartier semble s'en accommoder : entre loi du silence par peur de représailles et priorité donnée à la survie quotidienne, les habitants déplorent néanmoins l'inaction de la police, redoutant que leurs enfants plus jeunes ne « tombent » à leur tour dans les activités illégales. D'autres « nuisances » consistent dans différents types d'occupations abusives ou dangereuses de l'espace public : rodéos de scooters et de quads, sur la route du Rhin ; barbecues et autres festivités, l'été, au milieu de la route également, engendrant bruit, détritrus, et s'accompagnant de trafics ; caravanes s'installant devant l'école et branchements électriques sauvages plongeant le quartier dans l'obscurité.

Un enjeu important porte sur le parvis de l'école. Son occupation par quelques « dealers » est compensée par son appropriation par les enfants et les mères de famille aussi bien que par les habitants qui vont et viennent de l'autre rive du Rhin. Ces pratiques ne se déploient toutefois pas sur une place ou un aménagement approprié, les lieux de rencontre aussi bien que les trajets entre le Port du Rhin et Kehl étant peu propices à un arrêt et à un partage des lieux. Ce manque de véritable espace public empêche aujourd'hui les pratiques positives de compenser l'appropriation intempestive – voire délictueuse – de certaines personnes habitantes ou extérieures au quartier.

POINTS FORTS DU DIAGNOSTIC

- Pour la majorité des personnes rencontrées l'économie souterraine fait en quelque sorte partie de la vie du quartier où elle ne génère pas d'agressions (et où les gens ont bien d'autres préoccupations). **«Les jeunes qui dealent ont en même temps des emplois d'insertion, ça leur permet d'avoir des aides.»** Ils sont bien visibles, leur présence crée une certaine tension, mais ils ne sont pas menaçants. On s'y résigne plus ou moins (il y a des exceptions), tout en déplorant l'inaction de la police et le fait que les plus petits soient par conséquent entraînés par les plus grands dans cette activité lucrative.

- Des rodéos de mobylettes ont lieu régulièrement sur la route du Rhin, de même que des barbecues et autres festivités, l'été, au milieu de la route également : bruit, détritus, trafic.

- Autre problème de sécurité évoqué : les caravanes qui viennent s'installer devant l'école, occupant de façon abusive l'espace et provoquant divers « désagréments » (rue du Pont de l'Europe plongée dans le noir récemment, suite à des branchements sauvages).

- **« L'effet OTAN : au moins 20-25 familles ont quitté le quartier. Ça a produit comme un déclic. »**

- **« Pour réaménager le quartier de façon valable, il faudrait d'abord qu'il arrête d'être une zone de non-droit. Et les gens du quartier se taisent. 400 personnes se laissent mener à la baguette par 15 jeunes. »**

Ces difficultés génèrent beaucoup d'inquiétudes quant à la capacité du site à accueillir un espace public de qualité. Il en ressort une difficulté à se projeter dans l'avenir. Place ? Esplanade ? Les deux termes sont utilisés. Lieu de passage ? Grand espace vert ? Place de village ? Malgré les efforts de communication, de concertation déployés par la ville, la plupart des habitants ont du mal à imaginer le site, sa forme, sa fonction et même sa localisation précise. Les habitants voient surtout le projet urbain – esplanade comprise – d'un œil inquiet, ou envieux. Ils craignent « qu'on fasse tout pour les nouveaux » et considèrent que le projet ne leur apporte rien à eux. « Comment rassembler tout ça ? » se demandent alors les intervenants. Les pessimistes évoquent le mythe de la mixité sociale, la coupure irrémédiable que représente la route. Les optimistes, eux, voient dans l'esplanade un lien, un compromis entre l'ancien et le nouveau, à travers l'implantation de commerces et services de proximité, absents aujourd'hui, qui seraient communs aux deux quartiers.

POINTS FORTS DU DIAGNOSTIC

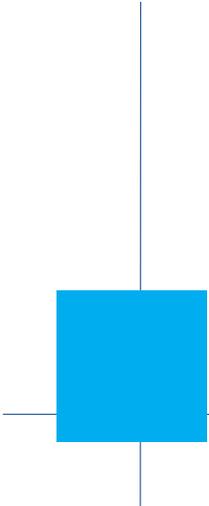
- La plupart des habitants ont du mal à imaginer la place : que ce soit l'endroit où elle va se trouver, ou la forme qu'elle aura.

- « **Les gens viennent aux réunions d'information, mais ils ne comprennent pas.** »

- « **Les gens ne s'intéressent pas vraiment au projet. A chaque réunion, le projet qu'on leur présente est différent, et ils se disent que comme d'habitude rien ne va se passer.** » Et puis quand on ne voit plus rien bouger, on n'y croit plus. Ce qui les intéresse vraiment, eux, c'est le changement de leur situation. La place, ils ne se sentent pas concernés. Quant aux réponses au questionnaire, elles ne sont pas forcément représentatives.

- Un souhait commun : que ce soit un lieu de convivialité. Qui manque aujourd'hui dans le quartier. Et de comparer avec la place Kléber, la place Broglie, la place de Kehl. Une inquiétude : que la place (esplanade?) ne soit qu'un long espace de circulation. La place serait le lieu idéal d'implantation de ces commerces et services de proximité qui manquent aujourd'hui. Moyennant quoi, elle pourrait être un « lieu de compromis » entre l'ancien et le nouveau quartier.

- « **C'est plein de paradoxes, ici : les gens veulent que ça change, mais sans bruit, ils veulent plus de commerces mais pas plus d'habitants, ils veulent que ça bouge, mais on se sent bien entre nous...** »



3. DÉMARCHE ET STRATÉGIE PROPOSÉES

3.1. DES ACTIONS PERIPHERIQUES ET PROVISOIRES

3.2. LE RENFORCEMENT DES PRATIQUES «POSITIVES»

3.3. LA COMMUNICATION DU PROJET

3.4. SYNTHÈSE

3.4. L'ARTICULATION AU PHASAGE DE L'OPÉRATION

L'accompagnement du chantier nous est apparu assez vite comme une stratégie possible pour atténuer la brutalité du changement d'axe et impliquer les habitants dans la transformation du quartier. Le phasage proposé dans le cadre du projet s'étalait en effet sur une durée d'environ quinze ans mais ne prévoyait pas d'autres mesures transitoires que des dispositifs techniques destinés à faire fonctionner le quartier dans ses différentes étapes. Notre objectif pouvait dès lors consister à proposer quelques micro-aménagements sur le site qui viennent en complément de ceux prévus dans le cadre du projet urbain. Des aménagements qui soient de telle nature qu'ils paraissent destinés en priorité aux résidents actuels et à ceux qui les rejoindront petit à petit tout au long du déroulement du chantier.

Nous avons donc fait le choix de ne pas interférer dans un processus de projet déjà largement engagé. Notre étude n'allait pas porter sur d'éventuelles mesures correctives destinées à intégrer la sécurité dans la conception d'ensemble mais sur des compléments d'aménagements portant sur les parties du site, non concernées par le projet mais en attente, toutefois, d'une transformation. Les micro-aménagements proposés pouvaient ainsi répondre à une question éludée dans les premières phases de transformation du site : que faire de la large zone de friches qui sépare le quartier des bords du Rhin ? Dès lors, le développement d'un projet doux et progressif au sein du projet lourd des Deux Rives offrait un intérêt supplémentaire : celui d'anticiper le changement d'image, aujourd'hui désastreuse, du quartier.

3.1 DES ACTIONS PERIPHERIQUES ET PROVISOIRES

Nous proposons d'intervenir de manière provisoire sur les terrains situés entre la rive du Rhin et les premiers îlots de construction situés de part et d'autre de l'esplanade.

Il n'est pas prévu de travaux sur ces terrains avant 2015. Leur emprise est très importante puisqu'elle représente à peu près l'équivalent de la première phase du projet urbain.



2015



2025

-  îlots existants et futurs
-  esplanade
-  emprise laissée en friche jusqu'en 2015 au moins

3.2 LE RENFORCEMENT DES PRATIQUES «POSITIVES»



Vue aérienne de la route du Rhin et de l'école



Vue du parvis de l'école occupé par du stationnement anarchique

L'enquête de terrain fait état de plusieurs usages problématiques, dont une occupation de certains lieux par quelques « dealers », les mêmes exerçant une pression importante sur certains habitants. Mais elle fait aussi état de pratiques plus positives, comme l'investissement par les enfants et les mères de famille du parvis de l'école ou les trajets qui relient le Port du Rhin au centre-ville de Kehl. Ces dernières pratiques souffrent toutefois d'un défaut d'aménagement, les lieux de rencontre aussi bien que les trajets entre le Port du Rhin et Kehl étant peu propices à un arrêt et à un partage des lieux. Cette défectuosité de l'espace public empêche aujourd'hui les pratiques positives de compenser l'appropriation intempestive – voire délictueuse – de certaines personnes habitantes ou extérieures au quartier.

3.2 LE RENFORCEMENT DES PRATIQUES «POSITIVES»

Nous proposons de renforcer les pratiques positives existantes par quelques aménagements provisoires de type bancs et autres mobiliers favorisant le confort des usagers.



 *emprise îlots à moyen terme*  *esplanade*  *voies principales*  *aménagement provisoire proposé*

3.2 LE RENFORCEMENT DES PRATIQUES «POSITIVES»

Quelques jardins familiaux ont été réalisés récemment sur une parcelle clôturée en bordure du Rhin.

Animés par une structure associative, ces jardins paraissent aujourd'hui déconnectés de la vie du quartier. Ils ne contribuent pas à le revaloriser, comme cela a été le cas dans la ZAC de La Bottière-Chesnaie à Nantes (44).



Vue des bords du Rhin



Exemple de jardins familiaux (ZAC de la Bottière Chesnaie - Nantes)



orange emprise îlots à moyen terme vert esplanade noir voies principales bleu aménagement provisoire proposé

Nous proposons d'étendre l'offre actuelle de jardins familiaux et d'aménager des allées pour les desservir.

Ces allées permettront également un accès plus direct vers les rives du Rhin pour les habitants du quartier.

Des dispositifs et une communication devront être assurés sur le caractère provisoire de ces aménagements. L'investissement des habitants dans la culture des jardins peut en effet générer un attachement au lieu qui peut perturber ensuite le développement du projet tel que prévu initialement.

3.2 LE RENFORCEMENT DES PRATIQUES «POSITIVES»



Passage sous le pont de la route du Rhin constituant un accès direct mais peu praticable vers le jardin des Deux Rives

La faiblesse des aménagements existants permettant de relier le quartier du Port du Rhin au jardin des Deux Rives constitue certainement une des raisons principales de la désaffection des habitants pour ce dernier.

Il faut en effet passer sous le pont de la route du Port du Rhin, mal éclairé et peu avenant, pour rejoindre directement les aménagements récents réalisés par la CUS.

3.2 LE RENFORCEMENT DES PRATIQUES «POSITIVES»



emprise îlots à moyen terme J2R voies principales accès provisoire à aménager

Nous proposons de ne pas attendre la réalisation complète de l'esplanade pour ménager des accès au parc des Deux Rives et d'améliorer d'ores et déjà les cheminements existants: éclairage, signalétique, revêtement de sol provisoire, mobilier urbain...

3.3 LA COMMUNICATION DU PROJET



Vue de la «porte» du quartier et de Strasbourg depuis le pont de l'Europe



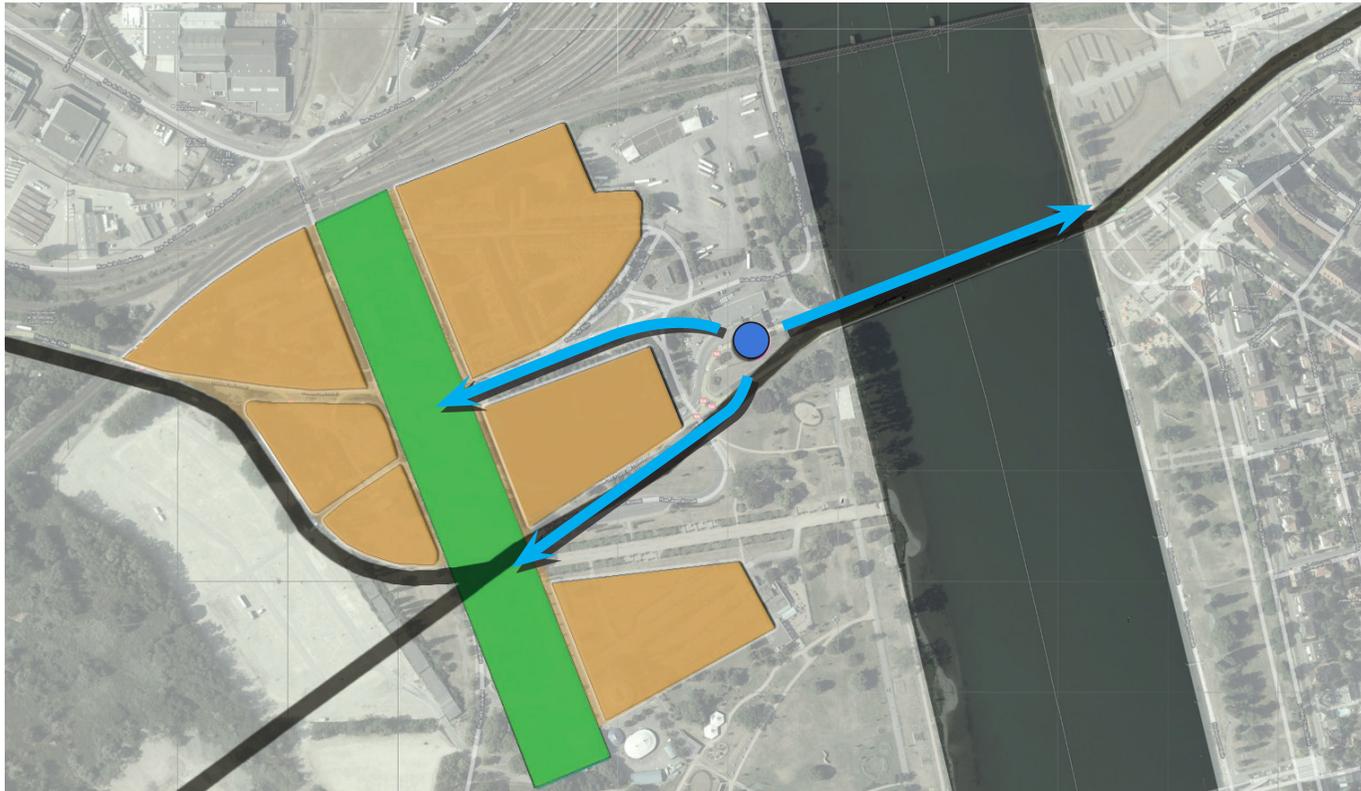
Espace Andromède à Toulouse - Exemple de structure éphémère servant tout à la fois d'emblème et de belvédère pour voir le site du projet.

Les automobilistes empruntant le pont de l'Europe entre la France et l'Allemagne peuvent traverser le quartier du Port du Rhin sans prendre conscience de son existence et des projets qu'y mène la CUS.

Par ailleurs, les habitants du quartier doivent emprunter un escalier peu praticable au bout d'une allée non aménagée pour rejoindre à pied la ville de Kehl.

La visibilité du projet et de son site aussi bien que le confort des piétons nous amènent à imaginer la réalisation d'un objet à la fois événementiel et fonctionnel au pied du pont de l'Europe.

3.3. LE RENFORCEMENT DES PRATIQUES «POSITIVES»



 emprise îlots à moyen terme  esplanade  voies principales  événement proposé

Nous proposons de placer un objet événementiel sur les rives du Rhin, au niveau du pont de l'Europe, annonçant le démarrage des travaux. Cet objet pourra tout à la fois évoquer la fonction portuaire du site – par le détournement de conteneurs par exemple, comme dans l'exemple ci-dessus, situé à l'entrée du quartier Andromède à Toulouse – et améliorer l'accès piétons au pont de l'Europe, aujourd'hui défectueux, en accueillant un escalier provisoire.

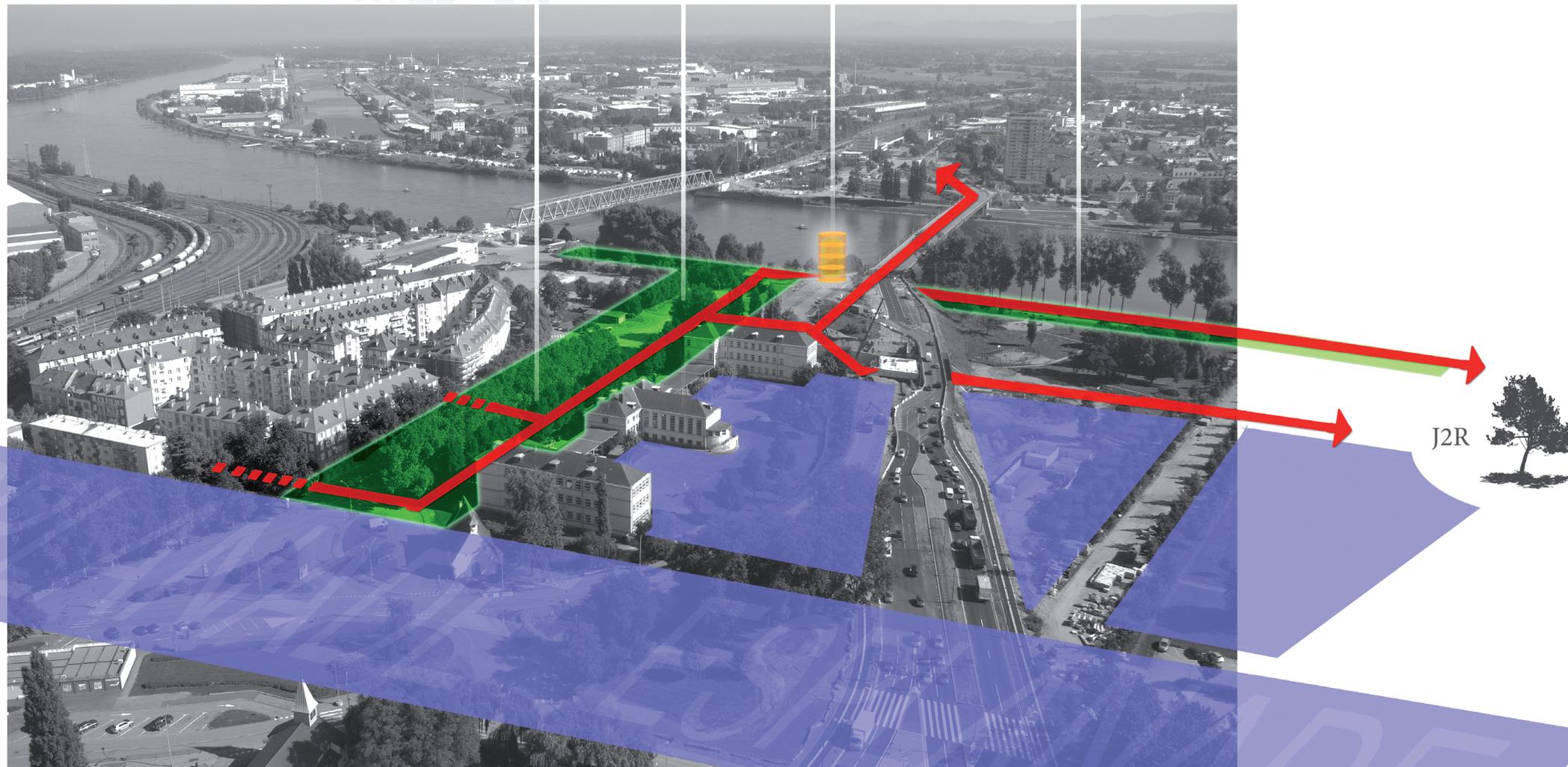
Un tel objet justifierait d'autant le réaménagement des cheminements d'ores et déjà empruntés par les habitants du Port du Rhin.

RENCONTRE

JARDINAGE

ÉVÈNEMENT

PROMENADE



Notre approche qui consiste à ne pas se situer directement dans une logique de sécurité mais à accompagner la conduite du chantier – sur 15 ans – pourra-t-elle être le gage d'une suffisante appropriation des lieux par les résidents, actuels et futurs ?

Il convient, pour cela, d'articuler avec finesse les aménagements provisoires proposés aux aménagements plus définitifs conçus par la paysagiste Marion Talagrand.

Quatre phases successives ont ainsi été identifiées.

3.3. L'ARTICULATION AU PHASAGE DE L'OPERATION

Première phase : le centre de l'esplanade (2012).

L'action d'accompagnement consisterait en un aménagement du parvis de l'école qui constitue aujourd'hui le seul lieu de rassemblement du quartier. Cet aménagement viendrait en complément de la première tranche de réalisation de l'esplanade, générant ainsi la création d'une première place en « L ». Cet espace public aurait pour vocation d'asseoir les pratiques positives du site tout en y associant les espaces aujourd'hui délaissés de la façade ouest de l'école.



■ îlots ■ cons. exis. ■ voies princ. ■ tram ■ E.P. travaux ■ E.P. achevé ■ lot en travaux ■ lot achevé ■ amgt.pro.travaux ■ amgt.pro.achevé

3.3. L'ARTICULATION AU PHASAGE DE L'OPERATION

Deuxième phase : le sud de l'esplanade (2012-2014)

Deux actions sont proposées, en accompagnement de la seconde phase de réalisation de l'esplanade. Ces actions s'inscrivent dans la continuité de l'aménagement du parvis de l'école.

Il s'agit d'une part de quelques animations et quelques aménagements pour conforter les jardins familiaux situés aujourd'hui en bord du Rhin et d'autre part de la construction d'un objet signal au niveau du pont de l'Europe. Disposé à l'emplacement des anciens postes des douanes, ce signal peut tout à la fois servir de repère, de lieu d'exposition pour présenter le projet d'ensemble et son avancement et de rampe d'accès pour permettre aux habitants d'accéder dans de bonnes conditions au pont menant à Kehl, l'escalier existant étant peu praticable. Cet objet événementiel pourrait, par exemple, évoquer la fonction portuaire du site – par le détournement de conteneurs, comme cela a été réalisé à l'entrée du quartier en chantier d'Andromède à Toulouse. Il contribuerait ainsi à donner une identité à ce secteur en changement.



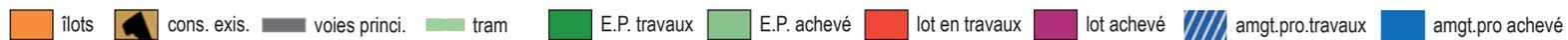
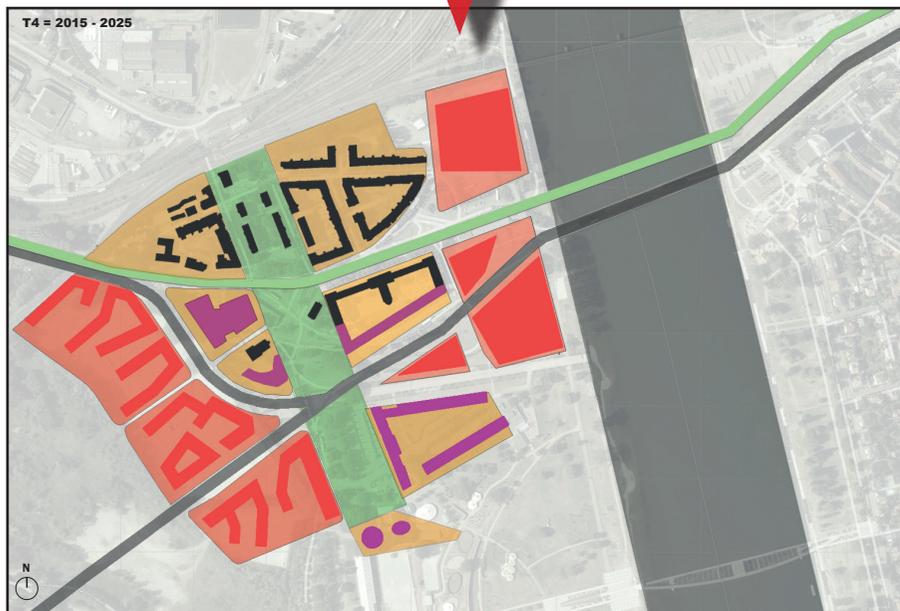
■ îlots ■ cons. exis. ■ voies princ. ■ tram ■ E.P. travaux ■ E.P. achevé ■ lot en travaux ■ lot achevé ■ amgt.pro.travaux ■ amgt.pro.achevé

3.3. L'ARTICULATION AU PHASAGE DE L'OPERATION

Troisième phase : le nord de l'esplanade (2014-2015)

Nous proposons d'accompagner la dernière étape de la réalisation de l'esplanade pour ménager des accès au parc des Deux Rives et améliorer les cheminements existants. Ces aménagements viendraient en complément des premières rues destinées à desservir les premiers îlots de construction de part et d'autre de l'esplanade. Placés dans la continuité des installations de la phase précédente, ils contribueraient à instaurer un réseau provisoire de circulation douce, permettant de maintenir l'orientation est-ouest du quartier avant que le quartier ne se structure définitivement autour de l'axe nord-sud de l'esplanade.

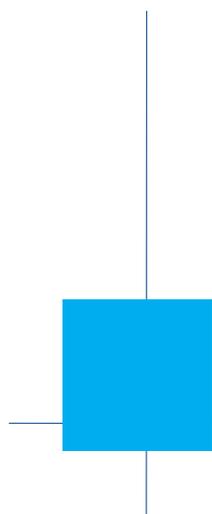
A partir de 2014 (arrivé du tramway), ces aménagements provisoires disparaissent au fur et à mesure que le projet d'ensemble s'achève.



La démarche proposée ici permet d'explorer quelques leviers d'action du côté du chantier. La rénovation urbaine induit parfois des changements de pratiques importants. Ces changements peuvent améliorer l'ordinaire des habitants, notamment en donnant une affectation à des espaces souvent vécus comme des délaissés. Mais ils peuvent aussi détruire certaines pratiques, fragiles, ténues, qui auraient pu constituer par ailleurs une base solide pour l'amélioration de la sécurité des lieux.

Le passage entre l'état existant et l'état projeté, désigné sous le terme de phasage, est généralement déterminé par un ensemble de contraintes techniques, économiques, voire politiques. Les évolutions des pratiques sont rarement prises en compte. C'est sur ces évolutions que nous souhaitons travailler ici. Une telle approche permet d'aborder la sécurité urbaine dans les projets urbains sous un angle qui n'est plus celui strict de l'aménagement ou de la concertation mais celui d'une appropriation progressive des mutations par les populations résidentes ou potentiellement concernées.

L'exploitation du temps de la transformation peut ainsi constituer un véritable levier pour rompre la fatalité du sentiment de relégation et favoriser une mutation collectivement assumée. A condition toutefois de manipuler le chantier comme un objet qui n'est pas que technique, mais également social, culturel et artistique.



ANNEXE - ENQUÊTE DE TERRAIN

Jardin des Deux Rives

Le jardin est désert, mis à part un jeune couple avec enfants. Quelques personnes abordées sur la passerelle. Aucun habitant du Port du Rhin.

• Jeune couple, français, avec 2 petits enfants

Ils viennent du centre ville (venus en voiture). Les enfants jouent sur le toboggan.

On vient là parce que c'est calme, il n'y a pas de voitures, c'est beau. Il y a moins de monde qu'à l'Orangerie. On est d'abord allés côté allemand, parce qu'il y plus de jeux, mais ils ont dû les enlever pour l'hiver. Le dimanche, quand il fait beau, il y a plein de monde ici.

• Une dame d'une cinquantaine d'années et une jeune fille, sur la passerelle, direction France

Viennent de la ville.

On s'est baladées toute la matinée, des deux côtés du Rhin. C'est un endroit très apprécié, c'est calme, sauf le dimanche, là il y a trop de monde. C'est beau, regardez, c'est bien entretenu.

Les gens y viennent en voiture.

• Un jeune homme, allemand, à vélo sur la passerelle, direction Allemagne

Il habite la Meinau, avec sa copine, française. Il travaille en Allemagne et se rend à son travail : à vélo par la passerelle parce que cela prend nettement moins de temps qu'en voiture. Il ne fréquente pas le jardin.

• Un jeune couple, allemands, sur la passerelle

Sont de Kehl. N'ont pas l'air d'aller jusqu'à l'autre rive.

Ne viennent pas souvent là.

• Deux jeunes femmes, sac à dos, sur la passerelle direction Allemagne

Elles viennent de Strasbourg, arrivées à vélo, et vont marcher et pique-niquer le long du Rhin côté allemand.

C'est calme, beau, agréable. *Les gens connaissent ?* Oui, ça a coûté suffisamment cher !

+ Une vieille dame qui attend qqn sur le terre-plein central, près de la pharmacie

Elle évoque le déclin du quartier, les jeunes d'autres quartiers (Meinau, Hautepierre), qui viennent faire leurs bêtises ici, le deal de drogue.

A propos du J2R : Oui, on va s'y promener.

Elle montre l'endroit où se trouvait autrefois la piscine du quartier, où elle allait. Cette piscine a été remplacée par une autre (style Aquaboulevard), « qui a été démolie parce que les gens n'avaient pas les moyens d'y aller ». *Renseignements pris, en effet, la vieille piscine du quartier avait été remplacée (sur l'emplacement de l'actuel J2R) par une Océade, qui n'était plus un équipement de quartier, et qui a fait faillite. Il y a une piscine sympa à Kehl, fréquentée par beaucoup de Strasbourgeois (qui la préfèrent aux piscines de la ville).*

A propos du projet de place, elle parle de divers types de logements qui vont être construits. « Il y aura des logements pas chers, des moyens, et des plus chers. »

Entretien n° 1

Personne ne va en Allemagne par la passerelle, tout le monde y va par le pont : c'est beaucoup moins long, plus direct. Vous savez comment sont les gens, tout ce qui rallonge... Même à vélo : la pente de la passerelle est bien trop raide !

Le Jardin des Deux Rives ? Certains du quartier vont jusque là, pour jouer au foot. Mais ce n'est pas très accessible, encore moins depuis que ça a été réaménagé : avant on y allait par une chicane derrière l'école (rue Jean Monnet).

Les gens vont faire les courses à Kehl et à Strasbourg. A Kehl, en particulier les produits de droguerie, nettement moins chers en Allemagne. Il y a un Lidl, un Aldi. A Strasbourg, plutôt à l'Esplanade qu'à Neudorf. Le bus 21, qui va vers Neudorf, ne passe que toutes les 20 minutes et il y a souvent des grèves. Pour l'Esplanade, les gens prennent le 2 jusqu'à Observatoire, ensuite le tram.

Les gens ont des voitures, autant qu'ailleurs (contrairement à ce qu'on avait entendu à une réunion).

On parle toujours de 1500 ménages, ici, mais en réalité il y a beaucoup moins. Et puis même s'il y a plusieurs appartements, cela correspond souvent à un seul acheteur, une seule famille. D'autre part, il y a pas mal d'appartements qui sont inoccupés pendant 2-3 mois de l'année (des gens qui ont plusieurs appartements et vivent parfois ailleurs).

Pour certains, le quartier n'est qu'une cité-dortoir : ils font tout ailleurs. Il faut dire qu'il n'y a pas de commerces, pas de services.

D'autres ne bougent pas : on voit des femmes qui viennent chercher le pain en pyjama. Et puis les mêmes, à 11 heures, qui vont chercher leurs enfants à l'école, toujours en pyjama.

La place ? Les gens ont l'impression que ce sera un grand espace vert qui ne servira à rien. Ils comparent ça aux endroits où il y a de la pelouse entre les rails du tram.

Personne n'arrive à imaginer la place.

Les gens viennent aux réunions d'information, mais ils ne comprennent pas.

L'esplanade ? Un chemin vers quelque part ? Si c'est ça, personne ne l'a compris. Des lieux comme ça, on ne sait pas si c'est un passage ou une place. Ça fait penser à Saint-Denis (vers la basilique).

Déjà, ils n'arrivent pas à bien situer où elle va se trouver.

Les gens qui vivent ici voudraient avoir tout à proximité : pas seulement les commerces, également les plaines de jeux, etc.

Le deal ? Du tout petit commerce, des ventes de 5 euros, 10 euros. Pas d'agressions.

Les gens se plaignent de ce que la police ne fasse rien ce qui fait que les plus petits sont entraînés par les plus grands. Et puis c'est mauvais pour l'image du quartier. Il y a peut-être deux ou trois tarés, mais sans plus. Les jeunes qui dealent ont en même temps des emplois d'insertion, ça leur permet d'avoir des aides.

Globalement, le quartier n'est pas insécure.

Le quartier est super-enclavé. Le détournement de la route a renforcé l'effet frontière : les gens se sentent encore plus enfermés.

Le tram ? Une bonne chose en soi. Une rame toutes les 5 minutes.

Les premières lignes de tram ont permis aussi les échanges entre quartiers (difficiles) : pour faire du trafic, pour s'amuser, pour se battre. C'est moins le cas aujourd'hui.

Il y a eu concertation à propos du projet de place, mais les gens en parlent peu. Pour eux, il est difficile d'envisager un tel espace.

Les réponses au questionnaire ne sont pas forcément représentatives... mais il faut quand même tenir compte de ceux qui ont pris la peine de répondre : des gens plus âgés, qui ne veulent pas de jeux pour les ados, qui veulent éviter que la configuration de la place favorise le deal ou le squat, ou encore les rodéos de scooters.

Actuellement il n'y a pas de place de quartier. C'est le devant de l'école qui en fait office. Par exemple, les jeunes se réunissent autour du char. Les gens font aussi des barbecues entre l'église et l'école, ou devant l'école. NB Au Baggersee, on a mis des plaques à disposition dans un endroit public, pour que les gens fassent leur barbecue → pourquoi pas ici ?

La place comblerait donc un manque : un lieu de rassemblement convivial, un lieu qui favorise la rencontre, la mise en place d'animations. En outre, vu la qualité architecturale du quartier, la place pourrait représenter quelque chose d'original, qui mette en valeur cet aspect du quartier.

Oui, l'espace prévu paraît énorme.

Quel en sera l'usage ? Lieu de passage ? De réunion ? De passage pour aller où ?

Actuellement, pour aller au J2R, les gens passent par la rue Jean Monnet, qui va bientôt être réouverte. Sauf ceux qui habitent la rue Coulaux et la rue Migneret, ceux-là sont les seuls à aller par la rue des Cavaliers. C'est de ce côté (rue Jean Monnet) que se trouve maintenant le terrain multisports + une aire de jeux pour enfants + un lieu d'animation qui doit lui aussi être réouvert. Il y a également un accueil de loisirs à la pointe de la cité.

Bref, une concentration d'activité et de passage autour de la rue Jean Monnet.

Est-ce que les cheminements pourraient changer, si l'esplanade est attrayante ?

La route représente « une sacrée coupure » (voir le plan).

Est-ce que les gens du quartier vont beaucoup au J2R ?

Ce n'est pas un parc de quartier, c'est un parc communal. Aucun travail n'a été fait en direction du quartier au moment de sa création. Pour eux, le J2R c'est n'est pas le Port du Rhin. La limite du quartier, c'est l'avenue du Pont de l'Europe (= la voie rapide). Elle fait coupure. Les gens vont peu au J2R. Ils ont plutôt tendance à critiquer cet espace. Il faut dire que... mettre autant d'argent dans l'aménagement du parc, avec à côté un quartier si pauvre...

Il paraît que le dimanche, quand il fait beau, il y a énormément de monde.

C'est ponctuel. C'est le parc le moins fréquenté de Strasbourg, si on compare à l'Orangerie par exemple : quand il fait très chaud, il n'y a pas d'ombre nulle part ; d'autre part il faut y venir en voiture. Et de toute façon, les gens préfèrent aller côté Kehl, c'est plus ombragé. Il y a aussi plus de terrasses, de restos (l'aménagement de ce côté est antérieur). C'est plus facile de se poser à l'Orangerie. Ici l'espace est très vide. A la Reinfest, il n'y a pas eu un monde fou.

Pour revenir à l'esplanade, au lien qu'elle pourrait constituer vers le J2R : le projet Mercure va peut-être freiner le cheminement par Jean Monnet, mais y aller par l'autre côté, c'est tellement long. En fait le passage dépendra de s'il y a des commerces, des équipements.

Le plus important, c'est que ce soit un lieu de convivialité. Il faut l'aménager dans ce but : des bancs, des fleurs. Comparaison avec la place Kléber, la place Broglie : un lieu où on peut s'asseoir, se poser, et où il ait aussi de la place pour des stands.

L'esplanade pourrait aussi attirer des Allemands, des gens de passage.

Où les gens vont-ils, quand ils se déplacent ?

Beaucoup de gens ne sortent pas du quartier. Ainsi, lors d'une sortie, on a vu des enfants de l'école élémentaire qui n'avaient jamais vu l'Orangerie.

D'autres au contraire en sortent et ne l'investissent pas.

... sachant quand même qu'il y a dans le quartier une ambiance de village. Les gens se connaissent... ce qui ne veut pas dire qu'ils s'aiment.

Ici, pour tout ce qui est information, c'est le bouche-à-oreille qui marche le mieux. Au point qu'on s'est demandé si on n'aurait pas intérêt à utiliser le mégaphone, plutôt que des documents que les gens ne lisent pas. Les gens sont attachés à leur quartier, d'où l'importance d'un espace qui puisse valoriser le quartier.

Il y a aussi des limites : les gens de la rue Coulaux ne vont jamais au bout du quartier (côté douanes).

Et quand ils se déplacent ?

Les gens vont beaucoup en Allemagne, parce que c'est moins cher. Egalement parce que c'est plus accessible que Strasbourg : par le 21 ou à pied. *En effet, quand on va de l'autre côté, on voit le 21 déverser énormément de gens à l'entrée de Kehl, dans la rue commerçante qui débouche sur la place.* Quand ils ne vont pas à Kehl, ils vont au Neudorf, faire leurs courses au Simply, par le bus 21.

Pour la fête de la musique, ils vont au centre ville.

Le quartier est plus rattachable à Kehl qu'à Strasbourg. NB Dans la future maison de l'Enfance (créée sur la même emprise que l'école), il y aura un accueil bilingue.

Est-ce que les gens parlent des nouveaux logements qui vont être construits ? Qu'en disent-ils ?

Les gens du quartier craignent « qu'on fasse tout pour les nouveaux ». Il ne faut pas que les équipements soient de l'autre côté. L'esplanade, outre le fait que ce soit une place, ce sera aussi la jonction entre l'ancien et le nouveau quartier.

Il a été question que des habitants du Port du Rhin puissent déménager dans les logements sociaux qui doivent être construits de l'autre côté. On (?) a répondu que c'était trop compliqué. Il faut qu'on fasse attention à la manière de présenter les choses.

Est-ce que l'esplanade ne risque pas d'être une frontière ?

Quand même, elle sera livrée avant les travaux d'habitation. Il pourra y avoir un temps d'appropriation par les gens d'ici. Il faut que ce ne soit pas une barrière. Il faut que les gens de Mercure aient des raisons de se déplacer, par exemple mettre des commerces à l'angle de la rue Coulaux. On parle aussi d'installer dans la maison de la Santé les deux médecins qui sont actuellement dans le quartier. Mais les gens ne vont-ils pas avoir l'impression alors qu'on déshabille le quartier ?

Il faut faire de cette esplanade quelque chose qui mixe les gens...

Et les questions de « sécurité » ?

A propos des jeunes qui squattent, ce qui préoccupe le plus les gens, c'est la hantise que leurs enfants tombent dans le deal. Mais tout de même, cela crée une tension, un climat peu agréable. En plus, c'est bien visible.

Risquent-ils de s'installer sur l'esplanade ?

Si c'est le cas, ça n'incitera pas les gens à l'investir.

Cela dit, le deal fait tellement partie du quartier. Et les gens ont tellement d'autres préoccupations que cela, ou que d'autres sujets de plainte, comme l'état des trottoirs, qu'ils ne s'en plaignent pas.

Ampleur du deal : importante, comparable à ce qui se fait au Neuhoff.

Il y a également une activité assez importante de jeux d'argent. Un local jeunes abandonné était devenu un tripot.

Autre problème de sécurité : les caravanes qui viennent s'installer devant l'école, et les gitans qui se branchent sur les machins électriques (rue du Pont de l'Europe plongée dans le noir récemment). Et comme Strasbourg n'est pas aux normes en matière de terrains d'accueil, la procédure pour les déloger doit être judiciaire, donc longue.

Y a-t-il d'autres sujets d'inquiétude ? Les chantiers, par exemple ?

Les gens ont un peu trop tendance à dire : « C'est normal, on est le Port du Rhin », quand les choses ne vont pas. Et puis il faut voir que tous n'ont pas le même intérêt : les habitants ne veulent pas de passage, les commerçants en veulent... Les gens ralentissent, mais on fait qqch on a du mal à les mobiliser. L'association Au-delà des Ponts organise pas mal de choses et doit régulièrement réviser ses plans à la baisse, faute de participants.

Entretien n° 3

Vous avez vu qu'on est quasiment plus proche de l'Allemagne que de Strasbourg, ici. Pas tellement que ce soit moins long, mais à cause des zones à traverser pour se rendre en ville.

Le J2R est très fréquenté, mais pas par les gens du quartier. La coupure est plus importante entre ici et le J2R qu'entre ici et Kehl. Pas pour des raisons de distance, mais pour des raisons d'usage : les gens vont à Kehl faire leurs courses, le J2R c'est pour se balader. Après l'OTAN, les gens étaient plus demandeurs d'un espace chez eux, dans le quartier. Ceux qui ont des enfants y vont tout de même, mais pas trop les gens âgés.

C'est pourquoi l'espace de la place sera un énorme atout.

Le quartier a une très mauvaise image. Homogène par le bas. Le quartier le plus pauvre de Strasbourg. Beaucoup de familles vivant d'un seul RSA.

Mais pas de sentiment d'insécurité dans ce quartier dont l'image est mauvaise. Il y a de la drogue, ça creve les yeux. Ce qui met en colère, c'est que les femmes ne savent comment protéger leurs enfants. La police devrait être plus présente, ne serait-ce que pour que le trafic se fasse ailleurs. Elle ne passe que de temps en temps. Il n'y a plus de poste de police sur le quartier.

Il y a également du trafic de véhicules.

Mais pas d'agressions.

Et le quartier n'est pas sale, non plus.

Il y a deux quartiers dans le quartier. Deux bailleurs et deux politiques d'attribution des logements : CUS Habitat et La Strasbourgeoise. Plus de problèmes sociaux chez le premier (cité Loucheur), qui loge essentiellement quelques retraités sans problèmes financiers et des familles au RSA. A La Strasbourgeoise (rue Coulaux et rue Migneret), il y a plus de familles complètes, moins de problèmes sociaux. Côté rue Coulaux il y a également un tout petit peu de privatif (dont l'immeuble qui jouxte l'hôtel Ibis et est maintenant bâché sur toute une façade). D'un côté à l'autre, les gens se connaissent mais se parlent peu. Il y a une association de locataires à La Strasbourgeoise. L'incendie a toutefois un peu rapproché les gens.

C'est pourquoi j'attends beaucoup de l'esplanade. Cet espace central va rouvrir le quartier.

Elle va combler un manque. Il n'y a pas de place, ici. L'été on voit les gens assis sur les murets. Après, il faut voir comment ils vont se mélanger : les Maghrébins (uniquement des hommes), les petits vieux...

La place va être longue, oui, mais avec plusieurs espaces, ce sera une continuité plus belle pour aller au J2R. Aujourd'hui le plus simple est de passer sous le pont derrière l'école (rue Jean Monnet). Sinon, on traverse la route, il y a un passage pour piétons très large. Et donc, quand il y aura la place, les gens passeront par là.

Oui, mais ils y vont peu...

Avec l'esplanade, petit à petit... Et puis il y aura des logements de l'autre côté. La ville veut racheter le restaurant Au Général Desaix (qui se trouve à l'extrémité ouest du quartier) et le replacer au bout de l'esplanade. Cela devrait faciliter les échanges... Ça ne se mélangera peut-être pas... mais si les rez-de-chaussée des immeubles de logement sont des commerces, les gens vont se déplacer.

Elle n'est pas si énorme, en fait. Le 3^e espace (entre les immeubles de la rue Coulaux et de la rue Migneret), ce n'est pas énorme. Dans l'espace du milieu, il y a les deux parvis, il y aura l'entrée de l'école. C'est le dernier espace qui posera peut-être plus question.

Et sur le plan de la sécurité ?

Les gens ont peur que le trafic se fasse sur la place. Ils craignent aussi que les jeunes n'arrivent avec leurs mobylettes, comme ils font déjà devant l'association (route du Rhin). C'est par périodes. Il n'y a pas d'espace pour les ados. Il faudrait quelque chose du côté du hat-trick. Mais c'est le même problème dans tous les quartiers.

Des gens nouveaux commencent à s'installer dans le quartier (*côté Port du Rhin*). Il est bien situé (à 10 minutes des facs).

Oui, mais le no man's land qu'il faut traverser ? Et la mauvaise réputation du quartier ?

C'est l'effet tramway, et puis le fait que les gens savent qu'il va y avoir de nouvelles constructions.

Je ne sais pas comment les gens vont se mélanger. L'école devrait avoir un grand rôle. Ça va faire vivre plus de commerces, et donc a priori les gens vont se mélanger.

Vous êtes optimiste...

Oui, enfin, ça va prendre du temps tout de même, au moins dix ans. Et puis un autre levier, ce serait que les logements sociaux soient attribués à des étudiants. Aujourd'hui il n'y a pas de demande. Pourtant la proximité de l'Allemagne, où la vie est moins chère, ce serait l'idéal pour des étudiants. Par ailleurs il y aura du logement social dans ce qui va être construit : il y a aura peut-être des demandes de mutation des gens d'ici. Il faut voir ce que les bailleurs diront.

Où les gens vont-ils lorsqu'ils se déplacent ?

Les gens d'ici vont régulièrement en Allemagne, en bus ou à pied. Ils vont aussi du côté de Neudorf, avec le bus. Ils ont une capacité à se déplacer qui est incroyable. Celles qui se déplacent le moins, ce sont les femmes seules avec de petits enfants : des femmes que l'homme a abandonnées quand elles se sont retrouvées enceintes, des femmes qui ont viré leur mec, ou des femmes dont le mec est en taule.

Il y a peu de voitures, quand on compare avec le nombre d'appartements. Les vieux prennent le bus.

Les gens vont-ils plutôt à Strasbourg ou plutôt en Allemagne ?

Les deux. Pour les grosses courses, l'Allemagne est intéressante. Sur le quartier, il y a Abdel et la Coop. La nouvelle épicerie (Com au Rhin), il n'y a pas grand-chose. Alors qu'Abdel il a tout.

Kehl, les gens y vont aussi pour aller en ville, pour être dans l'ambiance de la ville. « Faire un tour en ville. »

Entretien n° 4

Il décrit le projet comme étant plus un grand axe piéton qu'une place.

Les gens ne s'intéressent pas vraiment au projet de place. A chaque réunion, le projet qu'on leur présente est différent, et ils se disent que comme d'habitude rien ne va se passer.

Et que disent-ils des nouvelles constructions ?

Les gens n'en parlent pas : c'est du privé ; eux sont bien dans leur HLM.

Est-ce que certains voudraient déménager dans les nouveaux logements sociaux ?

Qui ne voudrait pas aller dans un logement neuf ? Mais il y a le prix. Et puis déjà ici, quand ils veulent déménager, on ne leur répond pas. Donc là-bas non plus, ça ne marchera pas. Et pourtant, ici, il y a des logements vides.

Où les gens vont-ils, quand ils se déplacent ?

Les gens font leurs courses soit en Allemagne, soit à Auchan Illkirch ou Hautepierre. Mais surtout en Allemagne, parce c'est plus près, et moins cher. Ceux qui ont une voiture vont à Auchan, les autres vont en Allemagne en bus ou à pied.

Et le Jardin des Deux Rives ?

Les gens du quartier y vont quand il fait beau, mais sinon pas : il n'y a pas d'activités. Les gens qui ont des petits enfants y vont. Les ados préfèrent rester ici.

En été les gens vont à la piscine de Kehl, mais ça revient cher. Alors il y a des lacs, des gravières, mais il faut prendre la voiture.

Que pensez-vous de l'esplanade ?

C'est un beau projet, mais il aurait fallu plus d'activités. Si c'est une allée sans rien autour, ce sera une place morte. C'est comme si place Kléber il n'y avait pas de magasins. *Quelles activités ?* Par exemple une salle omnisports. Il faudrait des choses pour tout le monde. Et puis des magasins. Et des services. A part CUS Habitat qui n'est ouvert que de temps en temps (*le matin de 10 à 12*)... c'est aberrant...

tout est excentré : la Poste, la Coop, il n'y a pas de banque, juste un guichet automatique qui sature tout de suite. Il faudrait mettre la Poste ici. On peut mettre beaucoup de choses. Ici, c'est comme un petit village, il faudrait mettre tous les services autour la place. Si autour de la place il n'y a rien, elle ne va pas servir à grand-chose. On pourrait mettre aussi une mairie de quartier, même si elle n'est ouverte que le matin. Refaire un local pour le médecin, qui est bout de la route du Rhin, le mettre pile au milieu entre l'ancien et le nouveau quartier. A moins qu'ils ne le mettent dans le pôle santé. J'ai entendu qu'ils voulaient y mettre un dentiste. S'il n'y a rien, ce sera un peu comme la place de l'Etoile, une place entourée par la route, autour ils ont mis des arbres et il n'y a rien.

Entretien n° 5

Au départ, le Port du Rhin est un quartier ouvrier, qui vit notamment de la batellerie. L'école a été construite en 1938, la cité Loucheur date du début des années 30. Les deux immeubles de La Strasbourgeoise ont été construits à la fin des années 50, pour les gens travaillant aux Forges de Strasbourg (toujours en activité). La cour Kratz (vers la rue Coulaux), également pour les Forges, date des années 80.

Déjà dans les années 60, on allait tous à l'école du Rhin, mais on avait l'impression que ceux de la rue Coulaux et de la rue Migneret ne faisaient pas vraiment partie du quartier. Nous, on n'avait pas encore le confort (ce n'est que dans les années 80 qu'on nous a mis les douches, l'ascenseur...) alors qu'eux les années 60 avaient déjà une baignoire... Ici c'était populaire, milieu ouvrier, familles nombreuses.

Dans les années 70, comme il n'y avait pas de réhabilitation, beaucoup de gens ont quitté le quartier à cause du manque de confort. Autant l'aménagement extérieur était super, avec le parc, la frontière allemande, une bouffée de verdure, autant à l'intérieur, il n'y avait rien.

Cela dit, même si les vieux décèdent ou partent en maison de retraite, il y a encore une forte population de seniors.

Et puis il y avait les douaniers. Logés dans l'immeuble blanc, au bout du quartier (SIBAR, bailleur pour fonctionnaires, 18-20 logements), et certains aussi dans la cité Loucheur. Ça faisait vivre le quartier. Quand il n'y a plus eu de douanes, ils sont partis, soit mutés ailleurs, soit retour dans leurs Vosges d'origine.

La batellerie faisait vivre le quartier. Il y avait des magasins (liste de ce qui existait à l'époque). Et puis l'hôtel Mercure, avec sa terrasse, où on allait boire un verre. Sur la place, il y avait la brasserie, l'office de tourisme, les douches publiques, un tabac. C'était une place, destinée surtout au tourisme : entrée de Strasbourg, place inaugurée dans les années 60, en même temps que le pont de l'Europe. Les gens s'arrêtaient à la brasserie, pour la pause-pipi. Mais c'était aussi l'endroit (ouvert de 7 h à 19 h) où on allait boire un café, l'apéro. C'était un point de chute aussi bien pour les gens de passage que pour les gens du quartier. Les cars de tourisme, les gens venaient voir le Rhin, le pont de l'Europe, les péniches. C'était plus joli côté allemand que côté français. Comme aujourd'hui : on va côté allemand pour marcher le long du Rhin, ici c'est le no man's land. En 2004, les Allemands ont tout fait pour ce soit transfrontalier mais...

La passerelle, on ne sait pas pour qui elle est faite. Pour aller à Kehl c'est plus rapide d'aller par le pont de l'Europe.

Les gens d'ici sont plus vite à Kehl qu'à l'Esplanade ou au Neudorf. En plus, aujourd'hui, il n'y a plus de frontière (alors qu'avant, quand on allait en Allemagne, on ne pouvait rien rapporter, sauf en cachette).

Il y a des hard discount. Les gens y vont avec bus 21 ou à pied. Ils vont en Allemagne au moins pour les clopes.

Cela dit, les Allemands viennent aussi à Auchan, pour « acheter français ».

Il y a des gens qui ne bougent pas du tout, y compris des jeunes.

Beaucoup vont vers l'Esplanade ou le Neudorf. Notamment pour tout ce qui est médical. Ici il y a deux médecins, arrivés récemment, dont une jeune femme issue du quartier (Mme Hamza, à côté du kebab, et M. Goelinger, à côté de l'association). Mais pour tout le reste (notamment orthophoniste, dentiste), il faut sortir du quartier.

Pour sortir du quartier il faut nécessairement traverser un pont (vers Neudorf, vers Kehl, vers l'Esplanade).

Les gens non motorisés prennent le 21 (qui va vers Kehl et vers Neudorf) mais il ne passe que toutes les 20 minutes et quand il arrive ici il est déjà plein. La ligne 2, qui conduit à l'Esplanade en 10 minutes, fonctionne mieux.

Pour le collège et le lycée, c'est Vauban, également à l'Esplanade.

Bref, les gens vont surtout là-bas. Ce qui est paradoxal parce qu'administrativement le quartier dépend de Neudorf. Quant aux églises, la catholique est rattachée à Neudorf, la protestante à l'Esplanade.

Les gens vont également au marché qui se tient les mardis et jeudis au boulevard de la Marne (ou, moins, à Neudorf).

Globalement, ils vont plus souvent à Strasbourg ou en Allemagne ?

Les gens vont tout de même plus vers Strasbourg (*il n'y a pas que les courses, cf. le médical*).

Mais il y a aussi les jeunes qui sortent le soir : ils traversent le pont, les restos sont ouverts. Ils vont en boîte à Kehl. Vont également au MacDo à l'Esplanade.

A propos de restaurants : Zahra, c'est la plaque tournante du trafic. Les gens ne fréquentent pas ce lieu-là. Le seul restaurant, c'est le Général Desaix, fréquenté non seulement par les gens du quartier (tous, y compris ceux qui dealent) mais par des commerciaux, les gens du Formule 1 (et ceux de l'hôtel Ibis avant qu'il soit incendié). Autre restaurant : le Bateau du Rhin, avant la Poste, près du tabac et de la Coop. Il ouvre à 5 h, travaille avec les routiers, les ouvriers, est fermé le soir. Quant au restaurant d'insertion, qui vient d'ouvrir, les gens qui vont à midi au Général Desaix ne vont pas là. Il est fréquenté plutôt par le personnel de la halte-garderie, par des gens qui travaillent à proximité.

Les jeunes qui traînent devant l'école... sans parler du deal... Ils glandouillent, jettent des papiers. On ne voit rien parce que la régie de quartier vient nettoyer tous les matins, mais c'est vraiment crade.

Il y a aussi le problème des nomades. On a réussi à les mettre hors du quartier, la ville leur a donné un emplacement mais voir ça quand on arrive en France... Comparé avec le côté allemand, qui est nickel.

Et le projet de place ?

La place s'appellera place de l'Hippodrome. Il y avait un hippodrome à l'emplacement où se trouvait l'hôtel Mercure. Jusqu'à la création du J2R, en 2004, l'arrêt de bus s'appelait Hippodrome. C'est un devoir de mémoire.

Pour le quartier en lui-même, je n'y crois pas trop. Ça peut quand même être bien d'avoir un endroit où se poser. Je parle des anciens. Dans les années 2000 on nous a sucré le parc du Rhin. Le J2R, pour les anciens, c'est trop loin. En plus, il n'y a même pas de bancs avec des dossiers. Maintenant on nous a sucré les trois bancs derrière l'église où ils se tenaient. On va y construire le pôle Santé. Finalement on a mis trois bancs juste avant le centre équestre, à l'ombre.

Le parc du Rhin se trouvait vers le Mercure, le centre équestre. Y venaient les gens d'ici et des gens de tout Strasbourg.

Le J2R, les gens d'ici n'y vont plus. Avant les travaux d'il y a deux ans, il y avait une parcelle destinée aux ados : balançoires, hamacs. Bep de Maghrébins y allaient. Cela a été supprimé à cause du pôle Mercure.

Il n'y a rien pour les ados ? Rien d'extérieur. Mais l'association fait plein de choses.

Entretiens n° 6 et 7

(6) Aujourd'hui, l'idée de la place est un peu oubliée : pour le moment on ne voit rien de concret. Les gens sentent que ça bouge, mais ne voient rien. Il y a un problème pour le pôle Santé : l'entrepreneur allemand qui portait le projet s'est retiré. Côté Mercure, on est au stade du permis de construire, mais rien encore de visible. Les gens ont été déstabilisés par le peu qu'il y a eu. Parce que ça bouge vite, pour un quartier qui s'est organisé dans un contexte où rien ne se passait. Il y en a qui s'adaptent bien, d'autres moins bien. Des travaux partout, il faut les supporter. On veut que ça bouge, mais si ça pouvait se faire avec une baguette magique... La fin d'année a été tendue (à cause de la réhabilitation de l'intérieur des logements). Aujourd'hui il y a un creux côté travaux. Les gens voudraient que ça change mais sans subir les travaux. Et puis il y a un manque de confiance : on ne voit rien, donc on n'y croit plus.

Les gens, c'est qui ?

Cela dépend des catégories sociales. Plus la précarité est grande, moins les gens comprennent. Ou alors ils disent que cela ne les regarde pas. Ou qu'ils vont déménager.

Certains ont compris ce qui allait se passer. Il y a une crainte par rapport au projet Mercure, mais elle n'est pas exprimée.

Il y a une frontière invisible dans le quartier (*elle passe rue Migneret*). Une jalousie des gens de CUS Habitat par rapport à ceux de La Strasbourgeoise. Cette partie du quartier, ils l'appellent le Colorado, du nom de l'ancien terrain de jeux qui s'y trouvait. « Ah toi, tu habites le Colorado ! ». Or on va rajouter un troisième élément, qui va être coupé par la route. Le défi, c'est de rassembler tout ça. Tout va dépendre de ce qu'on met sur la place. *Il indique l'endroit où il faut absolument construire un bâtiment (cf. dessin).*

Il faut un mouvement.

Quel mouvement ?

Côté HLM, il y aura des opportunités... sur le papier. Mais la difficulté ce sont les loyers. Sauf qu'il faut tenir compte du fait que de ce côté-ci la réhabilitation n'a pas réglé le problème de l'isolation thermique : moyennant quoi les gens dépensent une fortune pour se chauffer. La différence, au total, n'est peut-être pas si importante.

Est-ce que le bailleur va accepter les demandes de transfert ?

En fait il aurait fallu prévoir de l'accession à la propriété de ce côté-ci.

(7) C'est ce qui est dommage, on va rajouter du social ici, à la place des garages, à l'arrêt J2R, qui vont être démolis. On va construire deux immeubles de La Strasbourgeoise. On parle beaucoup de mixité sociale, mais on a le sentiment que ce ne sont que des mots. Théoriquement, les gens d'ici seraient prioritaires pour occuper les logements sociaux de l'autre côté. Ce serait bien aussi, pour faire le lien entre les deux quartiers, puisque ceux qui déménageraient garderaient des attaches de ce côté.

Est-ce que les gens vont au J2R ?

Les gens vont au J2R, l'été, mais ils gardent quelque chose d'amer, parce qu'ils n'ont pas été associés, également parce qu'ils n'ont pas été embauchés au moment du chantier.

(6) Clairement, ce jardin n'était pas pour le quartier. Aujourd'hui, il est à côté et on ne sait pas ce qui s'y passe. En plus l'accès est difficile. Les familles y vont, mais pas carrément dans le jardin, juste dans l'espace prévu pour les petits, parce qu'il n'y a rien dans le quartier. Mais ça ne fait pas partie du quartier.

Ce qu'on entend bep, c'est « la misère va être ici et les riches de l'autre côté ».

En fait il y va y avoir des HLM, du locatif, et de l'accession à la propriété.

Comment les jeunes bougent-ils ?

Les jeunes bougent peu. Sauf s'ils ont une voiture.

Ils vont beaucoup en Allemagne, pour les boîtes de nuit. Pour le moment l'ouverture est plus grande vers l'Allemagne que vers Strasbourg.

Le tram va faciliter la vie nocturne et culturelle. Actuellement, après 20 h il n'y plus qu'un bus par heure. On a dû un jour annuler une sortie pour un concert au Zénith faute de moyen de transport pour le retour.

(7) Les jeunes, c'est comme les familles, ils font tout en groupe. Quand l'un prend sa voiture, il embarque tous les autres.

(6) En ce qui concerne la mobilité, plus on est bas dans l'échelle sociale, moins on bouge, plus on veut avoir les choses sur le quartier. Ce n'est pas uniquement une question de moyens financiers.

(7) Les gens disent « Pourquoi pas nous ? Pourquoi ceux des autres quartiers ont-ils tel ou tel équipement et pas nous ? Et ils se replient sur eux-mêmes.

(6) Le problème, c'est qu'il n'y a que 1500 habitants.

Est-ce que le pari est qu'en augmentant la population le quartier ait plus de tout ?

C'est plein de paradoxes, ici : les gens veulent que ça change, mais sans bruit, ils veulent plus de commerces mais pas plus d'habitants, ils veulent que ça bouge, mais on se sent bien entre nous... Pendant des années tout le monde a « bien » vécu comme ça.

(7) En plus des résistances des habitants il y a que ce quartier est impossible à ouvrir. Il suffit de regarder une vue aérienne, c'est fermé de partout. Mercure, ce sera un autre quartier.

(6) Il faut voir les choses à plus long terme : d'ici 15-20 ans, tout sera avalé dans l'axe place de l'Etoile / Kehl. Il y aura d'autres mouvements, d'autres flux de circulation.

(7) Pour les habitants, le plus urgent n'était pas d'agrandir vers le Rhin, mais plutôt vers Neudorf et l'Esplanade.

(6) La place pourrait être un lieu de compromis (entre ancien et nouveau quartier).

Comment ?

Par le biais de tout ce qui est lié aux loisirs, à l'animation, aux services.

(7) Il faut que tout ce qui est services se regroupe sur la place, que ce ne soit pas seulement un lieu de passage. Il faut des animations ponctuelles, un marché. Laisser un espace libre pour ces animations. Quelque chose comme la place de Kehl. L'association a proposé de faire sa fête de juin sur l'emplacement de la future place, pour bien montrer aux gens que c'est là que ça va se passer, toujours dans l'idée de ne pas leur faire subir le changement.

Elle paraît gigantesque...

(6) Oui, mais il y aura des cheminements, des parkings. Que l'espace soit grand, c'est une opportunité pour les kiosques.

(7) Ce serait bien de prévoir un café avec une terrasse. Comme à Kehl, où il y a un café en préfabriqué, sur la place.

Et la question de la sécurité ?

(6) Les gens ont juste peur que la place soit « mal utilisée ».

(7) C'est une crainte des personnes âgées surtout. Les parents, eux, ils se méfient moins, ils connaissent les jeunes.

Il y aurait également de la prostitution dans le quartier.

Qu'est-ce qui dérange les gens, dans le projet ?

(6) C'est surtout le changement, mais c'est inconscient.

(7) Rien. Eux, ce qu'ils veulent, c'est le changement de leur situation. Les anciens, ce qui compte pour eux, c'est de mieux circuler. Les autres, ils ne se sentent pas concernés.

Le Mercure, ça a du mal à passer. L'opposition pauvres-riches. « Nous on sera toujours exclus. Ce qu'ils sont en train de faire, ce n'est pas pour nous. Ils font la place pour les nouveaux, qui ne sont même pas là, mais qu'est-ce que ça va nous apporter à nous ? » Quant on a des trous chez soi (immeuble jouxtant l'Ibis, bâché), on a du mal à se projeter par rapport à la place, au Mercure.

(6) Il faudrait éviter que la place soit une extension du J2R, rien d'autre qu'un espace vert. Elle doit avoir une fonction différente : réunir les services, etc. Et également être une ouverture, qui attire des gens d'ailleurs. Faire quelque chose de vivant, pourquoi pas un marché ?

Et la modification du tracé de la route ?

(7) C'est bien et ce n'est pas bien. C'est bien parce qu'il y a moins de bruit. Mais maintenant le quartier est encore plus isolé, parce qu'on ne passe plus dedans. « Avant on nous voyait, maintenant plus. »

Entretiens n° 8 et 9

(8) Les habitants vont plus facilement à Kehl à pied qu'au centre ville par les transports ou en voiture. Le quartier est moyennement bien desservi : deux lignes de bus, pas de tram.

Pas mal de jeunes ont des voitures. On les voit garées, donc j'imagine qu'il y a de la circulation vers Neudorf et l'Esplanade.

On est très excentré par rapport au centre ville. Même si ce n'est pas loin à vol d'oiseau, on a l'impression d'être au fin fond de nulle part.

Le quartier a été longtemps délaissé, jusqu'aux événements, alors qu'il existe depuis toujours. Une concentration de gens en grande précarité. Une pauvreté qui n'est pas seulement matérielle, mais aussi culturelle.

La pauvreté et la violence existaient déjà dans les années 80. Ça n'a pas évolué, mais aujourd'hui les moyens sont réduits. L'école n'est pas en ZEP, à cause du collège de rattachement, Vauban, qui est en ville. Du coup, les enseignants restent moins longtemps : quitte à être dans un quartier difficile, autant bénéficier de la prime de ZEP.

On observe une augmentation des demandes de dérogation, un phénomène de fuite plus marquant depuis 7-8 ans.

Le projet de réhabilitation de l'école.

Cela va commencer par une remise aux normes. Cela fait 15-20 ans qu'on a un avis négatif de la commission de sécurité. Des travaux d'isolation, pour économiser l'énergie. Un agrandissement, dans la perspective de la construction de nouveaux logements, qui doivent amener de nouvelles familles. Mais on s'interroge : l'école sera au milieu de deux quartiers, quid de la mixité sociale ? Est-ce que cela va changer quelque chose pour le quartier ?

Peut-être une ouverture à Kehl pourrait faire quelque chose. Actuellement il y a quelques enfants français domiciliés à Kehl, de milieux plus aisés. On a voulu créer une section bilingue, mais il n'y a pas eu assez de candidatures. Au départ, ça aurait été la moyenne section. Après les enfants du quartier – en nombre insuffisant – on a voulu recruter dans les écoles les plus proches, mais personne n'a voulu venir...

La maison de l'enfance fera venir des enfants allemands.

Le projet de place ?

Va-t-on en faire la place principale d'un village ? Le terme esplanade évoque autre chose qu'une place. Dans le quartier, actuellement, le côté place est important. Peut-être que les nouveaux qui vont venir se l'approprieraient, mais les anciens, ce n'est pas sûr.

Actuellement, c'est le devant de l'école qui est le lieu de rassemblement. Notamment autour de ce fameux char. Les gens extérieurs au quartier sont choqués par ce char « au canon pointé sur l'école ». Mais il fait partie de l'histoire du quartier : c'est le char qui a libéré Strasbourg. Les élèves le savent, on leur explique. Il est approprié par les petits, qui y pique-niquent, par les grands, à qui il sert de planque.

La place, c'est quelque chose qui manque ?

Oui, pour les parents qui amènent leurs enfants, ce serait bien qu'il y ait des bancs, que ce soit mieux aménagé.

Placer l'entrée de l'école sur la place, ce serait bien, pour une ouverture sur le quartier.

Mais ces deux quartiers qui ne doivent en faire qu'un, j'ai un peu de mal. Côté Deux Rives, ça peut être très beau, surtout que côté allemand c'est très beau. Mais je ne les vois pas se mélanger. Aux réunions où je suis allée, c'est ces questionnements qui émergent : comment ça va se faire ? Il faudrait, autour de la place, des éléments de première nécessité, comme une boulangerie.

(9) Le grand mirage de la mixité sociale. Côté école, pour les nouveaux, il y aura d'abord la difficulté d'accès (route à traverser). Ensuite la cantine : actuellement les enfants mangent à l'auberge de jeunesse qui se trouve au fond du J2R.

Et l'insécurité ?

(8) L'insécurité, les gens n'en parlent pas tellement.

Quand on revient, en août, après les vacances, on le ressent. Le quartier pas bien éclairé, avec des groupes de jeunes encapuchonnés, qqch d'un peu diffus, une ambiance bizarre. Qui fait qu'on ne laisse pas les petits repartir seuls.

Il y a quand même des intrusions dans l'école : d'anciens élèves qui lancent des boules puantes, insultent les enseignants. *Cela dit l'école reste ouverte, question de principe.*

L'effet OTAN : au moins 20-25 familles ont quitté le quartier. Ça a produit comme un dé clic.

(9) Pour réaménager le quartier de façon valable, il faudrait d'abord qu'il arrête d'être une zone de non-droit.

Rodéos (à 130 km/h) sur la route du Rhin, devant l'école. Dealers au vu et au su de tout le monde.

Le vendredi soir, les gens font des barbecues au milieu de la route du Rhin, parce que l'endroit est encore ensoleillé. Les mères d'élèves disent « Les gitans le font bien, pourquoi pas nous ? »

C'est tout ce fonctionnement particulier... typique des zones de non-droit... qui va être difficile à concilier avec des fonctionnements classiques. Comme les mamans qui viennent en pyjama chercher leurs enfants à l'école à midi.

Il faut passer là un lundi à 6 h. du matin, c'est un vrai dépotoir. Et Au Port'Unes n'arrive qu'à 10-11 h. En juillet-août, la vie nocturne, là-devant, est intense. C'est musique et deal à fond. Pour moi, l'esplanade, la nuit, sera un lieu de musique et de deal. Les jeunes ont annexé le devant de l'école. Dès que les voitures sont parties, ils s'y installent.

Il y a également des filières de prostitution. L'une, transfrontalière, avec des femmes qui habitent l'Allemagne et sont conduites en France en taxi, pour se prostituer dans le quartier Vauban. Egalement une filière tanzanienne. Des femmes en situation irrégulière, qui logent dans le quartier.

Description du deal. Le quartier est apparemment un lieu important, bien connu. Les Allemands viennent s'approvisionner là. Des Strasbourgeois qui vont en boîte à Kehl s'arrêtent au retour. Ici, on peut acheter 24 h sur 24. Et il y a une descente de police tous les 6 mois, pas plus. Ils s'installeront sur la place si on n'y met pas de caméras. Ils sont devant l'école, parce que c'est un lieu de circulation. Ils font des barbecues près de l'église, parce que de là ils peuvent surveiller la route du Rhin. Un portable, un sifflement, si les flics arrivent.

Ici devant il y a également des rodéos : scooters, quads, voitures.

Et les gens du quartier se taisent. 400 personnes se laissent mener à la baguette par 15 jeunes. Mais ce sont eux qui ont l'autorité parentale, puisqu'ils subviennent aux besoins de leur famille. *Les gens en souffrent ? Ils en ont marre.*

Petite discussion entre 3 personnes, à propos de l'emplacement de l'unique boîte à lettres du quartier. Elle n'est pas sur la place, mais au 71 (siège de l'association), et non visible quand on arrive du centre. Autrefois il y avait une boîte dans chaque partie du quartier. L'emplacement choisi pour la boîte unique aurait pu être la place, « cela aurait été plus neutre ». Mais il est vrai qu'actuellement, le cœur du quartier, c'est devant l'école. C'est là qu'il y a de l'animation, que les gens se posent, même en dehors des heures d'école.